

est décidément trop agréable pour vivre en paix, loin des grands ! Au début du siècle suivant, c'est **Louis XI** qui fait des rives de la Loire son séjour favori : il se bâtit un manoir à Plessis-lès-Tours où il se plaît à vivre en bourgeois (mais sans oublier de traîner à sa suite ses prisonniers enfermés dans des **cages de fer...**) ? Près d'Angers, il dresse sur le roc au milieu du fleuve la jolie chapelle de Béhuard et multiplie ses pèlerinages à Notre-Dame-des-Ardilliers, à Saumur (1). Qu'a-t-il donc fait aux pauvres gens de Rochemenier, ce roi « mal pieux » ? de quels maux nouveaux les a-t-il accablés, pour que l'une des salles souterraines porte encore le nom de « Salle des Conspirateurs », la tradition affirmant que cette conspiration était dirigée contre Louis XI.

En 1425, Doué devient Baronnie et Rochemenier est mentionné au nombre des villages qui doivent lui payer la dîme. S'il n'y avait qu'une dîme à payer ! Mais c'est l'époque où les vilains sont en proie à tous les droits (2) seigneuriaux, livrés sans défense à leurs exigences de despotes, toujours plus exorbitantes ; ils sont le plus souvent pillés, brimés, avilis par ceux qui se proclament leurs bienfaiteurs et défenseurs devant Dieu !

L'un de ces seigneurs se fait alors construire près du vieux pont de Varannes, un joli manoir (3) : avec cour, chapelle, larges douves alimentées par le ruisseau et pont-levis. Le château a traversé les siècles avec certains remaniements, mais il ne manque pas de charme encore aujourd'hui.

Malheureusement, le seizième siècle n'est pas seulement le siècle de la Renaissance ; c'est aussi le siècle des **Guerres de Religion**. La réforme pénètre en Anjou en 1530, la période de troubles, dont certains épisodes sont particulièrement tragiques, se situe entre 1560 et 1570. Malgré la pacification d'Amboise et le voyage apaisant du roi **Charles IX** et de sa Mère en Anjou, les calvinistes de Bretagne, Normandie, Anjou et Maine, sous la conduite de **Dandolot**, se dirigent vers le Poitou en 1567. Ils réussissent à franchir la Loire par gué aux Rosiers et mettent le sud de l'Anjou à feu et à sang, s'emparant de Montreuil-Bellay où ils brûlent l'église et le château, et pillant l'abbaye de Saint-Florent ; mais ils échouent devant Doué défendu par le jeune comte de **Cossé-Brissac**. En 1568, cependant, les **Huguenots** forcent la défense de Doué, brûlent les églises et ravagent toute la contrée. C'est au cours de ces luttes que sont détruits l'église (4) et le village de Varannes : il n'en reste rien, que cette façade qui maintenant se dresse dans la solitude, nostalgique et fière, sous son voile épais de lierre.

(1) Voir chap. IV

(2) Voir chap. IV

(3) Voir chap. II

(4) Voir chap. IV - Incendie de l'église de Thouarcé

Une fois de plus, l'épouvante précipite les villageois et leurs maigres ressources au plus profond des caves. Les rescapés de Varannes accourent à Rochemenier, cherchant la protection de ces souterrains qui permettent à chaque instant de gagner le cœur des forêts. C'est sous terre qu'on célèbre la Messe : « l'Eglise » existe encore actuellement sous la route de Rochemenier à Doué.

Avec **Henri IV**, la vie reprend son cours normal. La Chapelle de Rochemenier devient dès lors le lieu de culte de la Paroisse. Elle hérite du patronage de saint Jean et sainte Madeleine, abandonnant celui de sainte Emérentienne (ou Emérance). Le culte de cette sainte y reste cependant en honneur privilégié : on l'invoque surtout pour éloigner le tonnerre et, en son honneur, une « assemblée » ou fête du village, continue à s'y tenir le quatrième dimanche de janvier. On ne se cache plus ; les paysans émergent de leurs grottes, cultivent le blé et l'orge, soignent avec amour leurs vignes et tout en appréciant le vin nouveau sous les tonnelles, ils commentent les grandes nouvelles dont l'écho leur parvient sur l'aile des vents : les merveilleuses « comédies » et autres pièces que de célèbres troupes viennent jouer aux Arènes de Doué ; la réconciliation de la Reine-mère Marie de Médicis avec son fils Louis XIII au château de Brissac, ce qui amène le jeune roi, poursuivant sa route vers Loudun, à passer tout près de Rochemenier et à chasser aux environs de Doué : n'a-t-on pas cru entendre la meute, apercevoir les brillants équipages filer entre les taillis... Ils parlent plus tard d'Anne d'Autriche qui visite les couvents du Saumurois et ne manque pas d'aller avec le Dauphin s'incliner devant la « Vierge à la sainte ceinture » (1), celle qui assure une heureuse délivrance aux mamans : on dit que les habitants du Puy ont jadis élevé à cette vierge une splendide église à trois clochers. Mais rares sont les gens du village qui ont pu les admirer et invoquer Marie en son sanctuaire au moment d'une naissance, car le Puy-Notre-Dame est loin, à trois lieues au moins...

La paix se prolongeant, les paysans se décident de plus en plus à construire des maisons « sur terre », à l'instar de cette fière gentilhommière qui dresse ses deux tourelles au nord-ouest du village, le manoir de Pierre-Basse (2). Le village sort de terre.

Malheureusement en 1709 sévit en Europe une terrible **famine**. L'Anjou est réduit à une affreuse misère, un froid extrêmement rigoureux, suivi de pluies torrentielles, ayant ruiné tout espoir de récolte. Là, les caves ne peuvent résoudre le problème : remplir ces ventres affamés, réchauffer ces corps

(1) Voir chap. IV

(2) Voir chap. II